

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Succession ouverte: Wm Palfrey. Wm N. Grunwald vs Mary Siuoc, réclamation de \$16.37. John H. Doecker vs Elise Welp, séparation de corps et biens.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Comparaisons: A. E. Fraser, obtention d'argent sous de faux prétextes; Lottie Price, Enlle Vienne, Henry Hall, Annie Bonetta, Peter Bonetta, actes de violence; Alex. Washington, port d'armes cachés; Frank Chatman, Nicholas Aman, larcin; Henry Jacobs, attaque à main armée.

CHIEF MAGISTRAT DU DISTRICT D'INDIAN.

Walter H. Frazee à la National Realty Co. Ltd. et terrain, Eagle, Pear, Géa. Ogden et Heaton, \$1,600. M. et Mme Milton J. Villaribus à Alfred D. Danziger, terrain, White, Dumaine, Dumaine et St-Philippe, \$2,500.

Or, ces trouvailles viennent de se révéler apocryphes. Les autorités avaient simplement acheté à des marchands de fausses antiquités et s'étaient contentés de les enfourer, après les avoir artistiquement patinées.

Le Kaiser vient seulement de voir connaissance de la supercherie. Peu s'en est fallu que, dans sa colère, il ne fit poursuivre les fraudeurs pour crime de lèse-majesté.

La poésie et la galanterie au Palais.

Les journaux ont reproduit un chaleureux billet en vers trouvé dans les couloirs du Palais, à Paris, et adressé par un "cher maître" à une belle consœur.

AMUSEMENTS FORT ESPAGNOL.

"Olivette", la jolie opérette d'Audran, qui a tenu l'affiche toute la semaine au Fort Espagnol, sera donnée en matinée aujourd'hui.

THEATRE CRESCENT.

Les amateurs de théâtre auront l'occasion, à partir de dimanche, d'admirer au théâtre Crescent des vues cinématographiques représentant Sarah Bernhardt et Réjane, la première dans la "Dame aux Camélias", la seconde dans "Madame Sans Gêne".

Revue des Deux Mondes.

Sommaire de la livraison du 1er juillet 1912. I. - Le Maître des Fontaines, troisième partie, par M. Louis Delzons. II. - Petite Gaieté Marocaine, par Pierre Elchoury.

MORSURE.

Mark Hanigan, un enfant de deux ans, en jouant avec un chien en sa demeure rue Constance 1169, hier après-midi, a été mordu au visage. Il a été transporté à l'hôpital où il recevra le traitement Pasteur.

Or, ces trouvailles viennent de se révéler apocryphes. Les autorités avaient simplement acheté à des marchands de fausses antiquités et s'étaient contentés de les enfourer, après les avoir artistiquement patinées.

Le Kaiser vient seulement de voir connaissance de la supercherie. Peu s'en est fallu que, dans sa colère, il ne fit poursuivre les fraudeurs pour crime de lèse-majesté.

Un joli mot naïf rapporté par "Comodia".

La scène se passe dans un petit théâtre à côté. Une charmante artiste vient, les larmes aux yeux, annoncer à huit heures qu'elle ne pourra venir jouer ce soir-là parce que son mari vient de mourir d'une embolie.

A propos des négociations franco-espagnoles.

Il y avait longtemps, très longtemps, il y avait de très nombreuses années que l'on passait devant cette porte sans l'ouvrir. Et pourtant on s'imaginait d'entrer dans la pièce dont elle fermait l'accès.

LE FLAIR DU KAISER.

On s'amuse beaucoup, à Berlin, raconte le "Cri de Paris", de la mystification dont fut victime Guillaume II pendant son dernier séjour à Courfou.

Le journal d'Emin pacha.

Le journal "Afrika-Post" organe des intérêts allemands en Afrique, donne les détails qui suivent sur le journal d'Emin pacha.

La terre tremble au Mexique.

Guadalejara, Mexique, 12 juillet.—Une violente secousse sismique a été ressentie dans cette ville la nuit dernière.

Pour la sécurité en aéroplane.

L'opinion publique s'émeut à juste titre du nombre des victimes de l'aviation.

Le commandant Renard, dans un document, communiqué à l'Ecole supérieure aéronautique, a dressé la liste des accidents, en a classé les causes et a obtenu le pourcentage ci-après:

- 25 0/0 de ces accidents seraient dus au manque d'aptitude naturelle des pilotes; 13 0/0 au manque d'éducation suffisante des pilotes; 6 0/0 à l'excès de virtuosité des pilotes; 6 0/0 à l'imprudence et à l'imprévoyance des pilotes; 13 0/0 à une faute dans la conception de l'appareil ou de ses divers détails; 20 0/0 au défaut de solidité des appareils; 10 à 20 0/0 à l'atmosphère et à ses remous.

Ce document est à mériter. Mais il est une autre cause d'accident dont il ne parle pas, c'est celle qui résulte de l'insuffisance de l'organisation des centres d'instruction, et un des derniers accidents, celui de la Brayelle, qui a coûté la vie à deux officiers, peut être rattaché.

Nos jeunes officiers sont dans ces centres d'instruction trop abandonnés à eux-mêmes. Par une sorte de pressentiment, le comité militaire de la Ligue nationale aérienne avait eu dernièrement son attention attirée par un de ses membres sur l'organisation défectueuse et surtout sur l'insuffisance de commandement des centres d'aviation, dont la direction demanderait à être plus ferme.

L'opinion publique, qui s'intéresse tant à notre aviation militaire, sanctionnera, j'en suis sûr, cette réforme qu'elle n'eût peut-être pas approuvée hier, de même qu'elle me comprendra si j'appelle l'attention sur la nécessité de ne plus construire pour l'armée que des appareils donnant le maximum de sécurité réalisable et bien et dûment contrôlés.

Je termine en formulant le vœu qui est la conclusion naturelle des considérations qui précèdent: "Mettre de l'ordre, de la discipline dans les centres d'aviation en y installant des chefs en situation de faire sentir l'autorité qui manque.

LES BRAVES GENS.

Après l'Académie française, après la Société de secours aux naufragés et la Société d'encouragement au bien, la Fondation Carnegie nous fait connaître les actes d'héroïsme accomplis dans une année par des sauveteurs aussi modestes que désintéressés.

Parmi les actions héroïques des braves gens ainsi désignés à notre admiration sauveteur dans les incendies ou tempêtes, sacrifices de gardes-barrières ou d'hommes d'équipe, il faut citer cette simple histoire marocaine qui, divulguée le jour même de la séance des Chambres, est comme une démonstration par l'image de l'œuvre civilisatrice des soldats de France.

Le 25 novembre 1911, une maison du Mellah de Fes s'écroule, ensevelissant les habitants. M. El-Maleh, directeur de l'Ecole de l'Alliance israé-

te, organise les premiers secours et, au prix des plus grands dangers, parvient à opérer le sauvetage de cinq personnes.

Avec une compagnie d'officiers, le commandant Brémont, aidé des adjudants Meyre et Pellaroque et du sergent Poyell, peu après trois heures d'efforts retirent des décombres les cadavres d'une femme et d'un enfant. Les opérations de déblaiement présentaient les plus grands périls.

Au commandant Brémont, la commission de la Fondation Carnegie offre une médaille d'argent; aux adjudants Meyre et Pellaroque, au sergent Poyell et à M. El-Maleh, elle offre des médailles de bronze et des allocations de 200 francs.

A côté de cette anecdote marocaine, voici l'acte d'héroïsme réfléchi du jeune Pellé: A La Chaume (Vendée), le 11 août 1911, le jeune Pellé, treize ans, plonge à plusieurs reprises pour sauver un enfant de treize ans, tombé dans les marais de l'Eglise.

Le jeune Pellé parvient à ramener à la rive la jeune fille qui a perdu connaissance. Se souvenant des enseignements qui lui ont été donnés à l'école, Pellé opère des tractions rythmées de la langue et réussit à ramener la fille.

Ce brave et sage petit garçon reçoit une médaille d'argent et un livret de caisse d'épargne de 1,000 francs; si la Fondation Carnegie dispose ainsi en sa faveur d'une somme un peu plus forte que la moyenne des sommes réparties ordinairement entre les lauréats dont elle honore le mérite, c'est qu'elle veut récompenser l'intelligence du petit sauveteur, qui avait su si bien utiliser l'enseignement donné à l'école.

Le journal d'Emin pacha. Le journal "Afrika-Post" organe des intérêts allemands en Afrique, donne les détails qui suivent sur le journal d'Emin pacha.

Il y a neuf ans fut découvert, près de Nhyangawe, un coffre rempli de papiers d'Emin pacha. Ce coffre était resté entre les mains des assassins de l'explorateur ou de leurs familles.

Le gouvernement du Congo envoya ces documents à Berlin, au ministère des affaires étrangères, qui en confia l'étude au professeur Schweinfurth. La bibliothèque royale de Berlin n'ayant pu réunir les 30,000 marks demandés pour ces papiers, l'Institut colonial de Hambourg s'en rendit acquéreur.

Le professeur Schweinfurth a recherché si les renseignements fournis par ces documents étaient en contradiction avec les récits de Stanley. Il a constaté leur parfaite concordance. Nulle part, d'ailleurs, Emin pacha ne se plaint d'une attitude peu amicale de Stanley. Ces documents réduisent à l'état de légende l'allégation suivant laquelle Emin pacha aurait laissé sans moyens de subsistance sa fille Ferida; il est prouvé, au contraire, que l'explorateur avait assuré à sa fille des ressources suffisantes.

La terre tremble au Mexique. Guadalejara, Mexique, 12 juillet.—Une violente secousse sismique a été ressentie dans cette ville la nuit dernière.

Quelques personnes ont été légèrement blessées, mais les dégâts matériels sont peu importants.

Le colonel Hirschauer, dans un éloquent langage, disait le 22 juin à la belle cérémonie de la Sorbonne, en saluant la mémoire des héros qui ont sacrifié leur vie à l'aviation militaire:

"La voie triomphale est bordée de mausolées élevés à la gloire de ceux qui ont bien servi la patrie; tel est le ressort de la nation, tel est le sentiment de la puissance que donnera à nos armes la possession de l'air que des légions se lèvent pour combler les vides.

"La sentinelle gauloise qui veille au rempart de Gergovis tombe, une autre la remplace.

—Pas mon père, Altesse!... plébeux c'est lui qui vous a donné votre liberté!

—N'empêche que je dois vous demander votre discrétion!

Et, dans l'inconscient dédain d'une jeune fille de haut rang, elle allait poursuivre son entretien avec Stanislas... Mais ce lui-ci se permit de s'écarter d'elle, en instant, pour saluer Mme Morel et sa fille; et puis, qu'il avait baisé la main de la princesse, il rendait le même hommage à la pauvre maman Morel, qu'il n'avait cependant pas accablée d'une telle marque de respect. Il voulait bien rendre son devoir le plus entier à une princesse; mais il prononçait qu'il n'avait pas moins de déférence pour la mère de Mlle Lucie.

Pais, extrêmement ému: —Je dois donc me taire sur votre rencontre, Altesse? demandait-il, trop heureux d'être simple.

—Vous voyez que j'ai ma meilleure amie?... Et je suis si contente d'avoir fait la connaissance de Mademoiselle et de Madame!... d'autant plus contente que je vois qu'elle est vos amies!... C'est tout à fait par hasard que nous sommes venues ici... Et, en disant l'explication, qu'elle accompagnait de ces mots: —Où, je suis très, très heureuse, d'avoir fait la connaissance de Mademoiselle, avec qui je

me suis sentie en toute sympathie; et je suis persuadé, qu'à défaut de son père, elle exécutera merveilleusement les travaux que je désire leur confier à tous deux.

Elle tendait, maintenant, la main à Lucie, enveloppait la jeune fille d'un regard chaud... Elle disait beaucoup de choses, sans les formuler... lui faisait sentir qu'elle était son amie... et qu'elle avait deviné, tout de suite, pourquoi M. Stanislas Gévolak venait ici!... C'était avec elle, d'ailleurs; car Lucie, après avoir pâli, avait ses yeux empourprés... Elle avait effrayamment tremblé, rien qu'à la pensée que Stanislas connaissait une jeune fille aussi jolie... très riche évidemment... et, par-dessus le marché, princesse!... Mais cette princesse était très bonne!... cette princesse voyait déjà en elle une amie... De la jalouse ne pouvait déceler entre elles!

Mais jamais Lucie ne s'était mieux rendu compte de la grâce parfaite de Stanislas, de l'articulation de ses membres. Après sa seconde de stupéfaction, il était assis à son aise avec cette princesse et sa dame d'honneur, qu'avec elle ou Fernande.

Et maintenant, maman Morel ayant offert de servir, tout de suite, une tasse de thé — ce dont Mlle Lucie était très reconnaissante — c'est Stanislas, encore plus que Lucie, toujours

troublé, qui faisait les honneurs de la maison, qui établissait d'avantage encore l'égalité, que la princesse dédaignait assés, entre mademoiselle Lucie et elle.

Il se devait plus y avoir ici une jeune fille riche venant faire une commande à un fourreleur, un artisan, mais une personne de rang élevé, qui sait estimer les artistes et leur valeur.

—D'ailleurs pour discrétion! disait-il.

D'un simple coup d'œil la princesse Kite répondait: —Compris, monsieur! Pais, sa voix dépassant à peine ses lèvres: —Discrétion... surtout vis-à-vis de monsieur votre père? —Parce que vous voulez bien me montrer tant de bienveillance, Altesse, je veux vous dire très franchement que ma présence ici ne lui plairait évidemment pas... —Vous imaginez bien d'ailleurs, monsieur, que je suis toujours de parti des amoureux!

—Le mot est peut-être prématuré, Altesse!... Je ne sais encore qu'un ami, dans cette famille... mais un ami très ardent! —Je vous remercie, monsieur,

TEMPERATURE.

De 12 juillet 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature ranges for different times of day.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

Sommaire. L'Anniversaire. L'Anesse. Le Prince des Poètes, Léon Diery.

Bonne Perrette, René Bazin, de l'Académie française. Le Hasard et l'Amour. Jour de Manifestations. Cuisine. Près du bonheur, feuilleton du dimanche. Mondanités, Chignons. L'actualité, etc., etc.

LES BRAVES GENS.

Après l'Académie française, après la Société de secours aux naufragés et la Société d'encouragement au bien, la Fondation Carnegie nous fait connaître les actes d'héroïsme accomplis dans une année par des sauveteurs aussi modestes que désintéressés.

Parmi les actions héroïques des braves gens ainsi désignés à notre admiration sauveteur dans les incendies ou tempêtes, sacrifices de gardes-barrières ou d'hommes d'équipe, il faut citer cette simple histoire marocaine qui, divulguée le jour même de la séance des Cham-

bres, est comme une démonstration par l'image de l'œuvre civilisatrice des soldats de France.

Le 25 novembre 1911, une maison du Mellah de Fes s'écroule, ensevelissant les habitants. M. El-Maleh, directeur de l'Ecole de l'Alliance israé-

lienne, organise les premiers secours et, au prix des plus grands dangers, parvient à opérer le sauvetage de cinq personnes.

Avec une compagnie d'officiers, le commandant Brémont, aidé des adjudants Meyre et Pellaroque et du sergent Poyell, peu après trois heures d'efforts retirent des décombres les cadavres d'une femme et d'un enfant. Les opérations de déblaiement présentaient les plus grands périls.

Au commandant Brémont, la commission de la Fondation Carnegie offre une médaille d'argent; aux adjudants Meyre et Pellaroque, au sergent Poyell et à M. El-Maleh, elle offre des médailles de bronze et des allocations de 200 francs.

A côté de cette anecdote marocaine, voici l'acte d'héroïsme réfléchi du jeune Pellé: A La Chaume (Vendée), le 11 août 1911, le jeune Pellé, treize ans, plonge à plusieurs reprises pour sauver un enfant de treize ans, tombé dans les marais de l'Eglise.

Le jeune Pellé parvient à ramener à la rive la jeune fille qui a perdu connaissance. Se souvenant des enseignements qui lui ont été donnés à l'école, Pellé opère des tractions rythmées de la langue et réussit à ramener la fille.

Ce brave et sage petit garçon reçoit une médaille d'argent et un livret de caisse d'épargne de 1,000 francs; si la Fondation Carnegie dispose ainsi en sa faveur d'une somme un peu plus forte que la moyenne des sommes réparties ordinairement entre les lauréats dont elle honore le mérite, c'est qu'elle veut récompenser l'intelligence du petit sauveteur, qui avait su si bien utiliser l'enseignement donné à l'école.

Le journal d'Emin pacha. Le journal "Afrika-Post" organe des intérêts allemands en Afrique, donne les détails qui suivent sur le journal d'Emin pacha.

Il y a neuf ans fut découvert, près de Nhyangawe, un coffre rempli de papiers d'Emin pacha. Ce coffre était resté entre les mains des assassins de l'explorateur ou de leurs familles.

Le gouvernement du Congo envoya ces documents à Berlin, au ministère des affaires étrangères, qui en confia l'étude au professeur Schweinfurth. La bibliothèque royale de Berlin n'ayant pu réunir les 30,000 marks demandés pour ces papiers, l'Institut colonial de Hambourg s'en rendit acquéreur.

Le professeur Schweinfurth a recherché si les renseignements fournis par ces documents étaient en contradiction avec les récits de Stanley. Il a constaté leur parfaite concordance. Nulle part, d'ailleurs, Emin pacha ne se plaint d'une attitude peu amicale de Stanley. Ces documents réduisent à l'état de légende l'allégation suivant laquelle Emin pacha aurait laissé sans moyens de subsistance sa fille Ferida; il est prouvé, au contraire, que l'explorateur avait assuré à sa fille des ressources suffisantes.

La terre tremble au Mexique. Guadalejara, Mexique, 12 juillet.—Une violente secousse sismique a été ressentie dans cette ville la nuit dernière.

Quelques personnes ont été légèrement blessées, mais les dégâts matériels sont peu importants.

Le colonel Hirschauer, dans un éloquent langage, disait le 22 juin à la belle cérémonie de la Sorbonne, en saluant la mémoire des héros qui ont sacrifié leur vie à l'aviation militaire:

"La voie triomphale est bordée de mausolées élevés à la gloire de ceux qui ont bien servi la patrie; tel est le ressort de la nation, tel est le sentiment de la puissance que donnera à nos armes la possession de l'air que des légions se lèvent pour combler les vides.

"La sentinelle gauloise qui veille au rempart de Gergovis tombe, une autre la remplace.

Feuilleton.

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

Le 13 juillet 1912.

Docteur Miracle.

GRAND ROMAN INÉDIT Par Pierre Sales.

Première Partie.

—Je voudrais tant, mademoiselle, que se soit exécuté par vous!... J'aime beaucoup la peinture, moi aussi!... Je ne sais qu'une maladroite, d'ailleurs, et je prends comme un honneur de vous offrir un tableau de moi-même!... Mais il me semble que c'est nous autres femmes, qui pouvons le mieux exécuter des travaux aussi délicats!... Je vous remercie, mais je ne puis que vous dire que je suis capable d'exécuter d'exécuter ce que vous désirez!

—Les deux jeunes filles se sourirent de sa toute amitié: car rien n'était plus spontané que la tendresse de ces jeunes âmes... Mais Lucie s'approcha et se mit à causer, soudain, parce que la dame d'honneur venait de lui jeter un regard terrible: qu'est-ce que c'était que cette Française mal élevée, qui, se pouvant pas ne pas avoir compris, se présentait devant elle avec une telle attitude, osait l'appeler "mademoiselle"... et non "Altesse"!

L'arrivée d'un visiteur interrompit ce commencement de scène. Tous les regards s'étaient portés, immédiatement vers le jardin... Tous les regards français, en effet, se dirigèrent vers la villa, et Stanislas Gévolak!

—C'est Stanislas... accablé, désolé... hésitant... malheureux de désobéir à la volonté de son père... se cachant plus résister, pourtant, à son ardent envie, presque au désespoir, de revoir Lucie!... et aussi, de venir chercher une confirmation, un démenti "au bruit si étrange" qui était arrivé jusqu'à lui! Ces divers sentiments ne firent place qu'à un seul, d'abord, quand il se trouva, dans le vestibule de la villa, en présence de la princesse et de sa dame d'honneur, que reconnaissait Mme Morel et sa fille: son père allait donc connaître sa démarche d'aujourd'hui!

Mais il se dominait très vite, pour n'être plus qu'un jeune homme du monde, correct, qui rencontre de hautes relations. Mlle Stanislas Gévolak!... s'écriait Mme Eva, abasourdie. La princesse souriait, en lui tendant sa petite main, qu'il baisa très respectueusement, en murmurant: —Vous! Altesse!... quand vous aviez tout juste la permission de faire un bout de promenade jusqu'au Louvre!

Mme Eva jeta un petit coup d'œil oblique à Mlle Lucie; et voilà un jeune homme bien élevé, qui venait à montrer comment on s'adresse à une princesse? —Oh! vous!... s'écriait la princesse Kite — n'hésitant pas, elle, à demander tout de suite au compléti à son jeune ami: vous n'avez pas besoin de m'avoir reconstruite ici!... entendez-vous bien!... Comprenez d'ailleurs que cela ne m'a pas beaucoup fatigué, et que j'occupe encore raison de me grandir!... Mais ils sont tous tellement sérieux pour moi, à la maison!